

Lurelu



Les coups de coeur de *Lurelu*

L'équipe

Volume 42, Number 2, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91690ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

L'équipe (2019). Review of [Les coups de coeur de *Lurelu*]. *Lurelu*, 42(2), 11–12.

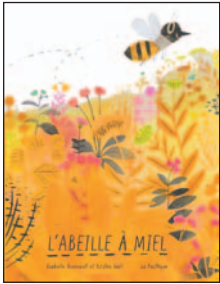
Les coups de cœur de Lurelu

par l'équipe



11

Un coup de miel



La population d'abeilles décline, il n'y a qu'à consulter les actualités pour s'en rendre compte. Dans ce contexte, un album documentaire comme *L'abeille à miel* pour valoriser le travail essentiel des abeilles est salutaire. Mise en valeur par les illustrations lumineuses d'Isabelle Arsenault, la description poétique de Kristen Hall, traduite par Mathieu Leroux, tombe à point. En véritable hommage à l'abeille, l'album paru à La Pastèque permet aux jeunes et moins jeunes de s'initier au travail acharné de ces insectes au fil des quatre saisons. Le texte se lit avantageusement à voix haute : la répétition, les rimes, les onomatopées ainsi que le vocabulaire somptueux et vivifiant enrichissent l'œuvre. Les illustrations vibrantes et toniques des champs fleuris, de la ruche et des abeilles occupent l'espace de manière fort diversifiée sur les doubles pages. Pour conclure, dans un style plus sobre et par le biais d'une lettre, l'auteure s'adresse directement au lecteur pour lui donner des informations précises quant aux abeilles et aux manières de les préserver. Bref, cet album aux préoccupations contemporaines allie fort bien information, poésie et art visuel.

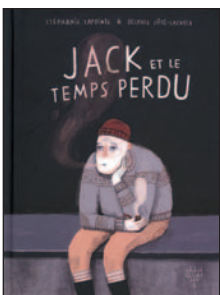
Rachel DeRoy-Ringuette

Voyage au bout de la mer

«On peut se perdre en mer, sur terre ou dans les airs. On peut se perdre dans trop de bruit ou pas assez. On peut se perdre absolument partout, au fond. Chose certaine, c'est sur son bateau que Jack s'est perdu. Ou du moins, qu'il a oublié.»

Parti à la recherche de son fils disparu en mer, Jack perdra non seulement son temps, mais celui de son épouse, essemblée sur la terre ferme, attendant le retour de son époux et de son fils. Si plusieurs titres m'ont fait palpiter le cœur cette année, le roman graphique de Stéphanie Lapointe, *Jack et le temps perdu*, paru chez Quai n° 5 à l'automne 2018, m'a littéralement soufflée.

La beauté poétique du texte, la sensibilité de l'auteure, sa façon de raconter l'histoire de cet homme éperdu à la fois d'espoir et d'amour nous plonge au plus profond de l'humain, de ses contradictions, de sa folie, de sa solitude aussi, beaucoup. La place laissée aux silences dans le texte tout comme les illustrations de Delphie Côté-Lacroix rendent avec une rare délicatesse l'émotion vécue par les personnages. Présentées dans des couleurs sombres, alternant entre le noir, le gris et le blanc, les scènes évoquent un univers chargé de peine, de nostalgie, mais aussi d'amour infini. Le trait fin et délicat de l'illustratrice



– qui signe ici son deuxième album jeunesse – épouse ainsi toute la fragilité de ces personnages qui auront, finalement, passé leur vie à espérer l'autre.

Marie Fradette

Coup de corde

Dès la couverture, *La corde à linge* de l'auteure-illustratrice Orbie (Les 400 coups, 2019) m'a séduite. Je suis sensible aux images minimalistes qui disent beaucoup en peu de lignes ou de couleurs, des images qui exploitent parfois le blanc de page comme partie prenante de l'histoire et qui donnent au lecteur une belle part de la communication. C'est le cas ici.

Les séquences de cette bande dessinée ont quelque chose de rapide et d'efficace. Dès le début, le récit se sectionne en morceaux et nous force à le suivre, d'une image à l'autre, d'un mot ou d'un son à un autre. Car l'histoire se colore d'onomatopées. Parfois, seuls ces petits sons écrits, ces «Argh», «Aaarr», «Hmfff» suffisent à rythmer aussi notre lecture.

Comme dans une pièce de théâtre, le jeune héros se raconte à nous sans détour dans un propos quasi philosophique : tomber ou ne pas tomber. Il est accroché à la corde à linge. La solution au problème viendra après de longs moments d'hésitation, de recherche de solution, de colère, de cri, de découragement, de pleurs et de fatigue! Étrangement, cette fantaisie de vert, de beige et de lignes toutes simples se termine dans une libération calme et sans drame. Un aboutissement agréable, presque normal. La conclusion n'est pas moralisatrice, elle laisse plutôt au jeune héros le soin de décider, même s'il s'ennuiera «un peu du bruit Ftoiiiing» de ne plus prendre le risque de «tirer le nœud de la corde à linge».

Francine Sarrasin

Sur la corde raide

Non, ce n'est pas le titre d'un polar mais plutôt une allusion à l'album d'Orbie publié en 2019 aux 400 coups, *La corde à linge*. Réal a cinq ans. Lorsqu'il sort de la maison, il suit toujours sa petite routine : en descendant l'escalier, il tire de manière rituelle et un peu «casse-cou» le nœud de la corde à linge. Un jour, il se retrouve en fâcheuse position, car il n'a pas lâché le nœud à temps.

L'album est très visuel. On peut suivre l'histoire sans la lire, car on reconnaît tout de suite l'essence de chaque scène : satisfaction de Réal aidant sa maman, ravissement quand il reçoit des sous pour s'acheter des



12



bonbons, enivrement lorsqu'il s'élançait à toute vitesse dans l'escalier, incrédulité et déception lorsqu'il doit abandonner ses sous. Tout est esquissé en quelques traits fins. Seuls des changements dans la séquence de la descente de l'escalier ou dans toutes celles où Réal tente d'avancer au-dessus du vide rendent compte de la pensée et des efforts du garçon. Va-t-il persévérer ou lâcher prise, dans tous les sens du terme? On voit le passage du temps par la fatigue ou la colère sur son visage. Puis, c'est la chute et... le retour à la vie paisible. Un album épuré mais si éloquant.

Renée Leblanc

Métal rare

Cette année, j'ai été particulièrement touchée par *Moi, c'est Tantara*. André Marois y présente un point de vue inusité en adoptant la narration à la première personne et en donnant la parole à Tantara, ce précieux métal qui entre dans la fabrication de nombreux appareils électroniques. Il fait tout d'abord la connaissance de Norbert, un jeune Congolais de dix ans, qui le réveille de son long sommeil lorsqu'il l'extrait de la mine. Puis les petits doigts agiles de Wang l'intègrent au circuit électrique d'un téléphone intelligent. Tantara vit par la suite avec Thomas, qui utilise d'abord son premier cellulaire pour jouer et se photographier, jusqu'à ce qu'il rencontre Camille qui le sensibilise à la crise environnementale. Son téléphone devient alors une source d'information et de mobilisation. Devenu inutilisable après être tombé dans une soupe, le cellulaire se retrouve en Chine, où la jeune Lian le démonte et le jette sur une montagne de déchets; Tantara est trop minuscule pour être recyclé.

La puissance de ce roman graphique publié dans la collection «Griff», chez Isatis, est de conscientiser le lecteur en donnant un visage et un prénom à ces enfants qui travaillent dans des conditions infernales dans les mines, les chaînes de montage, les sites de recyclage. Il sensibilise à l'impact catastrophique, sur le plan social et environnemental, de la surconsommation et de l'obsolescence programmée. Les illustrations sobres et percutantes de Julien Castanié appuient la force du texte. Un volet informatif, sur la légende de Tantara et sur l'utilisation de ce métal, complète le livre.

Céline Rufiange

Coup de Griff

En 2017, les Éditions de l'Isatis ont créé la collection «Griff». On y trouve quatre albums chocs qui s'interro-

gent sur notre société et font réfléchir les adolescents sur le monde d'aujourd'hui. Des sujets engagés, féministes ou dérangeants sont abordés par des auteurs et des illustrateurs d'ici. Avec *Moi, c'est Tantara*, encore une fois, le défi est relevé. André Marois donne sa voix à ce métal rare et porte un regard incisif sur son parcours, de l'extraction du tantale à la montagne de déchets inutilisables. Ce texte fort est combiné aux illustrations intenses de Julien Castanié, où le noir, le rouge et le blanc créent différentes atmosphères selon les circonstances. Après la lecture de cet album qui nous montre le monde caché de la fabrication d'objets électroniques (l'exploitation des enfants, les conditions de travail terribles, l'empreinte écologique), personne ne reste indifférent. Les quatre titres de cette collection sont tous des livres coup-de-poing qui veulent faire réfléchir et discuter et qui valent la peine de s'y arrêter.

Danièle Courchesne

Tiré par la langue

Il y a plus de vingt-cinq ans, François Gravel avait publié *Granulite*, un petit roman qui donnait une formidable envie de consulter le dictionnaire et de jouer avec les mots. Cette fois, c'est sous la forme d'un recueil de poèmes ludiques qu'il récidive : *Branchez-vous! Et autres poèmes bicornus*. Le prolifique lauréat du prix Raymond-Plante a choisi de s'attaquer à différents pièges et singularités de la langue française pour en tirer matière à s'amuser et à rire, surtout si on ose s'en faire une lecture à voix haute! Et l'auteur s'emmêle d'y mêler l'anglais, en jouant de l'accent, pour nous mélanger encore plus drôlement... et nous donner le goût d'en faire autant.

Les textes sont indissociables des illustrations délirantes que Laurent Pinabel a imaginées pour mettre en relief la poésie particulière de chaque texte, mais aussi, finalement, pour tirer la langue à sa manière aux ambivalences linguistiques qui nous sont propres. Noir et blanc, quelques découpures d'imprimés, un peu de rouge : les images sont d'une fulgurante efficacité, s'amusant avec les textes pour y ajouter une relecture désopilante.

Les 400 coups ont édité un bijou de livre, inclassable et audacieux, comme je le aime! Un bel album cartonné d'un format idéal pour laisser à la portée de tout être curieux, quel qu'il soit. Les enfants, dès qu'ils savent lire, les adolescents et les lecteurs plus *adultes* auront certainement un plaisir décuplé à le découvrir ensemble!

Isabelle Crépeau

